

quatre paquebots : les deux nouveaux, le "Bavarian" et le "Tunisian," ou la subvention est-elle payable également aux anciens paquebots ?

Sir RICHARD CARTWRIGHT : Les anciens paquebots se trouveraient compris dans la subvention aux taux réduits de £500 ou de £700 suivant le cas.

M. E. D. SMITH : Voulez-vous dire tous les paquebots de la ligne Allan ?

Sir RICHARD CARTWRIGHT : Tous les paquebots qui sont autorisés à faire le voyage ; mais il a été prescrit particulièrement que des 52 voyages, 40 devront être faits par les nouveaux steamers ou par le "Bavarian" et le "Tunisian".

M. E. D. SMITH : Le nouveau contrat concernet-il tous ces navires ?

Sir RICHARD CARTWRIGHT : Il concerne les deux nouveaux paquebots, ainsi que le "Bavarian" et le "Tunisian" et comme remplaçant à l'occasion l'"Ionian" et le "Parisian".

M. MONK : A quelle date les paquebots à turbine feront-ils leur premier voyage ?

Sir RICHARD CARTWRIGHT : L'un devra commencer dans le cours du mois d'août prochain, et l'autre lors de l'ouverture de la navigation sur le fleuve Saint-Laurent au printemps.

M. MONK : Y a-t-il des amendes imposées pour le cas que ces navires manqueraient de partir aux dates fixées ?

Sir RICHARD CARTWRIGHT : La compagnie reçoit dans ces cas une subvention beaucoup plus forte et les messieurs Allan, si je ne me trompe, ont activé le plus possible la construction de ces navires. Ils ont été quelque peu retardés par des grèves, et je ne voudrais pas promettre que les navires seront livrés dans le mois d'août. Je suis en correspondance avec eux à ce sujet aujourd'hui.

M. MONK : La construction de ces navires est-elle commencée ?

Sir RICHARD CARTWRIGHT : Certainement ; leur construction est à peu près terminée. Mon honorable ami est très incrédule.

M. MONK : Voilà bien longtemps que nous attendons l'établissement de ce service.

Sir RICHARD CARTWRIGHT : Avant que le contrat fût signé nous fûmes avisés que ces navires étaient en voie de construction.

M. WILLIAM ROSS (Victoria) : Le cas n'est pas le même que celui des dragueurs de la Nouvelle-Ecosse qui ont été en voie de construction depuis trois ou quatre ans et qui ne sont pas encore terminés.

M. SMITH (Wentworth).

Sir RICHARD CARTWRIGHT : Mon honorable ami fait allusion sans doute au "W. S. Fielding" ?

M. WILLIAM ROSS (Victoria) : Oui.

M. BELL : L'honorable ministre se rend compte, j'imagine, que les habitants d'Halifax de Sydney, de Saint-Jean et d'autres ports dans les provinces maritimes s'intéressent très vivement à cette question ; et je n'aimerais pas à laisser l'idée se répandre au dehors que le gouvernement a renoncé au projet d'établir un service rapide sérieux.

Sir RICHARD CARTWRIGHT : Certes, non.

M. BELL : Des observations présentées par l'honorable ministre, je conclurais qu'à son avis, un service de première classe moderne, aussi bon que celui qui existe à partir de New-York, est une entreprise qui dépasse les moyens de notre gouvernement. L'année dernière, quand cette question fut soulevée, le premier ministre, si je me rappelle bien, déclara qu'un service tout à fait moderne, de 22 nœuds à 23 nœuds, occasionnerait une dépense de \$1,500,000 par année, qu'il semblait considérer comme dépassant nos moyens. Je suis persuadé que dans les provinces maritimes, du moins, on n'accepterait pas cette opinion facilement car les habitants de ces provinces sont d'avis que si nous établissons un service aussi rapide, aussi satisfaisant, que celui qui existe à partir de New-York, nous nous assurerons l'expédition via nos ports d'une forte proportion du trafic voyageurs, et d'une forte proportion du trafic-marchandises de grande vitesse. C'est pourquoi les habitants d'Halifax et des autres ports des provinces maritimes considèrent qu'ils est grandement dans leur intérêt qu'un tel service soit établi. D'autre part, plusieurs se placent à un point de vue plus élevé, et y voient une question d'orgueil et d'intérêt national. Ils sont d'avis que l'établissement d'un tel service aurait l'effet de faire connaître le Canada au loin en le plaçant sur la grande voie de commerce reliant l'Europe à l'Asie, et en lui assurant une grande partie du trafic mondial.

Notre situation nationale en serait améliorée. Nous serions virtuellement sur la grande route de commerce du monde. C'est là une position que nous pouvons espérer atteindre, étant donnée notre situation géographique entre les deux grandes agglomérations de population du globe, le monde européen et le monde asiatique. L'établissement d'un semblable service nous assurerait le clientèle d'une grande partie des voyageurs pressés. Il est vrai que nombre de voyageurs préfèrent les navires plus grands, plus solides et plus confortables ; mais il faut tenir compte aussi d'un grand nombre de négociants et autres pour qui chaque instant compte, lesquels